MARIE MADELEINE

Un film de Gessica Généus

Télérama

Après le très beau *Freda*, en 2021, sa réalisatrice haïtienne signe un film en forme de conte moral, où deux aspects de son île natale se frottent et se confrontent, littéralement, dans la même rue de la ville côtière de Jacmel. D'un côté, une maison de passe et ses prostituées. De l'autre, une église en construction et ses fidèles. Marie Madeleine (interprétée avec fougue par l'autrice elle-même) vit — mal — du commerce de son corps, comme son homonyme de la célèbre parabole. Ce n'est pourtant pas Jésus qui vient à sa rencontre, mais Joseph, un jeune homme doux et introverti, membre du très puritain camp d'en face. Contre toute attente, ces deux-là s'attachent peu à peu l'un à l'autre... Entre immersion quasi documentaire et éclats oniriques, entre l'exploitation des corps et celle des âmes, **Gessica Généus nous offre un voyage fort et touchant.**

Cécile Mury

LA TRIBUNE DIMANCHE

Après le très remarqué *Freda*, le deuxième film de la réalisatrice haïtienne Gessica Généus, *Marie Madeleine*, se déroule de nouveau dans un quartier populaire. On y suit cette fois l'improbable rencontre entre deux êtres que tout devrait opposer : un jeune évangélique et une prostituée qu'incarne elle-même la cinéaste. Le premier va porter secours à la seconde. Cette confrontation, née dans la bienveillance malgré tout, permet de parler des fractures d'une société haïtienne qui oscille manifestement entre tentation mystique débordante et dérive matérialiste misérable et sordide. **Gessica Généus développe ainsi son propos incandescent avec force, convoquant une mise en scène particulièrement sensuelle que subliment des couleurs vives. Les partitions musicales font partie intégrante de cet ensemble artistique d'où l'émotion pure n'est jamais bannie.**

Aurélien Cabrol

MARIE MADELEINE

Un film de Gessica Généus

Le Canard enchaîné

Une femme comme une épave ramassée en bord de mer par un homme au grand cœur. L'impétueuse Marie Madeleine se prostitue dans le bordel face au temple où officie le doux Joseph, fils d'un pasteur rigoriste. Lequel, en traversant la rue, s'affranchit peu à peu du carcan paternel et s'initie aux délices de l'existence… Eclats de vie et de souffrance, réel blessant et rêves planants, couleurs tranchées et ténèbres. Tournant à Jacmel, sa ville de prédilection, **Gessica Généus, qui tient avec force le rôle-titre, donne un poème sensuel et sensoriel qui chante Haïti et ses contradictions. Après *Freda*, elle confirme son talent de conteuse des splendeurs et misères de son île.**

David Fontaine

Les Echos

Après *Freda*, Gessica Généus signe un deuxième long-métrage tourné entièrement chez elle, en Haïti. L'île n'est pas seulement un décor mais le lieu qui noue les destins des deux protagonistes que tout oppose. Marie Madeleine est une prostituée, Joseph le fils d'un pasteur. Dans une rue de Jacmel, l'église et le bordel se font face. Gessica Généus filme la ville comme un lieu hautement religieux. Pourtant, Joseph n'arrive pas à communier avec les autres croyants. Il se sent plus accueilli en traversant la rue pour retrouver Marie Madeleine. Son nom n'a rien à voir avec la sainte, précise-t-elle, il vient de sa grand-mère. Pour la jeune femme, la foi est une affaire humaine. **Gessica Généus met en scène l'idée de transe, religieuse ou spirituelle. Et son film provoque un état presque similaire : il nous immerge dans les couleurs de la ville et nous imprègne de ses musiques. Les images de la réalisatrice sont bel et bien vivantes.**

Chloé Caye

MARIE MADELEINE

Un film de Gessica Généus

PREMIERE

En 2021, son premier long, *Freda*, nous avait conquis. L'Haïtienne Gessica Généus y proposait une plongée dans le quartier populaire de Port-au-Prince, en se concentrant sur trois femmes et leur émancipation dans un pays dominé par la corruption. Elle reste fidèle à son île, mais orchestre cette fois la rencontre entre deux êtres qu'a priori tout oppose, une prostituée et un jeune évangéliste qui lui porte un jour secours. À travers ce choc des contraires qui bousculera les certitudes intimes des deux protagonistes, la cinéaste raconte les fractures irréconciliables de la société haïtienne quant au moyen de survivre à la pauvreté généralisée - par la transcendance de la foi ou la résignation à vendre son corps. **Un chaos qu'elle sublime par une mise en scène à la sensorialité reine où couleurs vives et musique pensée comme un personnage à part entière nous emportent et nous envoûtent. Un drame flamboyant.**

Thierry Chèze

CINEMA TEASER

Marie Madeleine a **la singularité des films tournés dans des territoires peu racontés.** Ici Haïti, plus particulièrement Jacmel, où les filles d'un bordel voient une Eglise se construire de l'autre côté de la rue. Marie Madeleine, prostituée, fascine Joseph, évangéliste dont la foi sera fragilisée par cette rencontre incendiaire. La réussite du film tient à cette ambiance fiévreuse voyant s'affronter l'érotisme d'atmosphère, impur, et la dévotion religieuse. **De ces plans colorés, chaleureux, opulents, se dégagent une grande fureur et des fulgurances de mise en scène qui rendent l'expérience de cinéma intense.**

Emmanuelle Spadacenta

MARIE MADELEINE

Un film de Gessica Généus

Le grand péché radieux de Gessica Généus.

Une femme libre. Qu'est-ce que c'est que ça ? Une femme « sans peur », aurait naturellement traduit Nina Simone, dont la citation restée mythique signe le film de Gessica Généus comme un point final, nous laissant à notre stupéfaction de voir, déjà, le générique se refermer sur le film, le cœur en larmes. Dans un endroit comme Jacmel, ville portuaire d'Haïti, ça peut ressembler à une femme comme Marie Madeleine, prostituée à perruque rouge, belle comme la nuit, qui vit entourée de ses camarades de bordel en face d'un terrain où se construit une église. Plus généralement, dans un pays où le cinéma local est rare et filmer demande le courage d'une forcenée, ça peut ressembler à une cinéaste comme Gessica Généus, comédienne de formation qui justement joue le rôle-titre du film.

S'en rendre compte à mi-chemin renforce le sortilège de ces images à infusions lentes, installé en lents zooms-dézooms dans d'incongrus paysages qui envoient toutes les couleurs. D'abord, cette corniche adossée à la mer où une femme, le bas-ventre en sang, a perdu connaissance, transportée par un jeune pasteur jusqu'à l'hôpital où on lui refuse les soins. « La pute peut aller avorter ailleurs ». Le choc de tons du film, mi-canaille mi-sacré, doux aux bords coupants, commence là.

Autour, la ville est un carnaval de piété, où chaque devanture de bus hurle le prosélytisme. Joseph est le sauveur de Marie Madeleine. En voilà un qui a peur. Promis à une adorable fidèle de la paroisse du nom de Mélody, asservi à son oncle évangéliste, il n'en est pas moins curieux du vice qui resplendit sur le trottoir d'en face. Entre l'homme de Dieu et Marie Madeleine naît une complicité non charnelle, qui se passe formidablement bien d'un statut clair, miracle pour le spectateur, scandale pour la communauté.

Dans les mains du pasteur égaré dans sa foi, photographe de baptême à ses heures, Gessica Généus met aussi un appareil photo. Et c'est comme lui faire don d'yeux ouverts sur le monde qu'il ne se refusera plus à désirer pour bien longtemps. Marie Madeleine n'enlumine rien, surtout pas la violence autour de son héroïne, guerrière qui ne dort qu'avec une lame de rasoir dans la bouche. **Portrait d'une société qui étouffe de son fanatisme, le film émerveille par la seule force de ce face-à-face,** le temple et le bordel, la prière et la danse. Et sans démêler les deux, regarde la tragédie faire son œuvre, en nous y faisant croire très fort.

Sandra Onana

MARIE MADELEINE

Un film de Gessica Généus

Le Monde

Un film qui inscrit sur le corps des femmes, par la résilience et l'insolence, par la beauté et la liberté, une incroyable puissance de reconquête de la vie

Portée tardivement au rang des plus fidèles disciples de Jésus, Marie Madeleine fut néanmoins longtemps considérée, au sein de l'Église, comme une pécheresse, à ce titre confondue avec une prostituée nommée Marie de Béthanie. De cette ambiguïté de la Madeleine dite « composite » naît le personnage titre du deuxième long-métrage de la réalisatrice haïtienne Gessica Généus, une prostituée animée d'une sainte révolte incarnée par la cinéaste en personne. Laquelle s'éprend précisément du fils en perdition d'un féroce pasteur du quartier, qui mène une croisade personnelle contre le bordel où la baudelairienne pécheresse se livre nonchalamment, ivre de substances et d'oubli, lame de rasoir dans la bouche, à son brûlant sacerdoce.

L'action se situe en Haïti, dans la ville côtière de Jacmel, où Marie Madeleine, perruque orange, buste offert, corps voluptueux, officie dans la douleur et la douceur. Un jour qu'elle succombe à un abus de substance, un bras secourable la mène aux urgences d'un hôpital où sa profession l'expose au mépris et à l'indifférence. Une drôle de relation en ressort. Au bout du bras se tient en effet Joseph, garçon doux et timide, sitôt déchiré entre l'union maritale qui le destine à une sage jeune femme de sa communauté et la diablesse d'en face. La situation est aiguisée par la personnalité du père de Joseph, Jacques, prophète vitupérant qui œuvre à la destruction de tout ce qui lui résiste, à commencer par son fils.

Cette lutte entre le dogme religieux et la tentation dionysiaque, qui structure le film, pourrait de prime abord être perçue comme une dialectique un peu usée. *Marie Madeleine* désarme pourtant cette prévention. Pour une raison d'abord esthétique tenant à la ténuité de la fable proposée, qui semble destinée à se diluer dans le composite vibrant de ses enjeux formels. Car ce film est un embrasement qui conjoint la misère et la luxuriance, la sainteté et la profanation, la rage mortifère et la vitalité, le choc explosif des couleurs, le prosélytisme et la profanation. De même, **l'envoûtant entremêlement des sources musicales (somptueuse bande originale) fait mieux ici qu'accompagner la narration, la rendant, avec la langue créole elle-même, à sa propre musicalité.**

Rien de gratuit dans ce soin porté à la forme. Tout ici est pensé et mis en œuvre pour que le film exprime organiquement le syncrétisme haïtien, cette richesse qui s'enracine – sur une terre incessamment pillée et saccagée depuis sa colonisation – dans une extrême violence historique et sociale dont on ne voit pas la fin et dont la beauté survivante est néanmoins l'autre nom. Noirs, Blancs et métis, colonisateurs et esclaves, riches et pauvres, vaudou et christianisme sont à ce titre des personnes et des valeurs qui s'opposent moins sans doute qu'elles ne luttent férocement entre elles dans une commune et intense commotion. L'ultra-violence et la misère en Haïti, pays semble-t-il ingouvernable, n'y encouragent pas le développement d'une industrie cinématographique. C'est dire aussi à quel point l'apparition de Gessica Généus est à considérer.

Jacques Mandelbaum

MARIE MADELEINE

Un film de Gessica Généus

l'Humanité

Une poésie pleine de beauté, de souffrance et d'espoir en Haïti

Difficile d'échapper à la religion dans les rues des villes d'Haïti. Elle est partout, marquant la vie quotidienne comme un slogan inscrit sur les frontons des maisons et sur les carrosseries des voitures. Jésus les accompagne, en tout cas son nom, comme pour conjurer le mauvais sort. Une sorte de grigri XXL pour évoluer dans un environnement plus qu'impitoyable, marcher vers un horizon bouché.

Dans son film précédent, *Freda*, la réalisatrice haïtienne Gessica Généus s'intéressait à l'interrogation lancinante qui hante « la Perle des Antilles », comme on surnommait Haïti à l'époque coloniale : partir ou rester. Dans ce nouvel opus, pas question de quitter l'île.

Marie-Madeleine assume sa condition de prostituée, un brin alcoolique. Pas question pour elle d'abdiquer ses rêves ni céder aux pressions des multiples églises évangéliques même si l'une d'entre elles, provocatrice, vient ouvrir un temple en face du bordel où se trouve la jeune femme.

Une façon pour Gessica Généus de mettre en confrontation deux univers qui se voudraient imperméables. La Marie-Madeleine de la Bible n'est-elle pas considérée comme une prostituée ? Celle d'Haïti n'en tire aucune gloire mais n'entend pas recevoir des leçons du Père Jacques à la haine pas fraîche du tout. D'autant que son propre fils, Joseph, jeune évangéliste qui s'abrite derrière son appareil photo pour arpenter la société, semble avoir la foi qui vacille face aux interdits religieux.

Joseph et Marie-Madeleine vont tisser une relation platonique dans laquelle chacun partage ses peurs et ses déchirures, ses envies et ses manques dans une atmosphère vaudoue, animiste. Les souvenirs s'échangent, marqués par l'histoire sanglante de l'île, avec les tontons Macoutes des Duvalier, et l'évocation des croyances ancestrales.

Des couleurs chaleureuses irradient les images alors que les visages, dans la lumière vacillante des bougies, laissent sourdre les sentiments enfouis par la grâce du chef opérateur, Nicolas Canniccioni. Un film d'une beauté plastique étonnante, plein de poésie, de souffrance et d'espoir.

Sophie Joubert et Pierre Barbancey

MARIE MADELEINE

Un film de Gessica Généus

Les Inrockuptibles

Un film bouleversant et sans complaisance

C'est le deuxième film de fiction réalisé par Gessica Généus, à peine 40 ans, et le premier dans lequel elle retrouve aussi le métier d'actrice qui l'a fait connaître dans son pays, Haïti, alors qu'elle n'était qu'une jeune femme de 17 ans qui se battait contre la misère. Marie Madeleine, c'est la sainte des Évangiles, l'une des disciples de Jésus et la première des trois femmes à découvrir que son corps n'est plus dans son tombeau, trois jours après sa mort. C'est elle qui annonce sa résurrection. Jusqu'en 1969, la légende courait, parmi les catholiques, qu'elle avait été prostituée avant de rencontrer Jésus.

Très habilement, Gessica Généus esquive pourtant la référence, de manière assez humoristique : nous ne sommes pas dans les Évangiles… Certes, Marie Madeleine (jouée donc par Gessica Généus) est une prostituée, mais elle n'a rien d'une sainte (elle est accro à l'alcool et aux drogues) et n'a aucun pouvoir…

Dès l'ouverture du film – qu'on devrait montrer dans les écoles de cinéma tant elle annonce la suite du film – tout est posé en quelques images : une prostituée avorte dans la rue, on refuse de l'accueillir à l'hôpital (ciel, une p…), dans ce pays où les églises évangéliques ont pourtant l'air aussi nombreuses qu'il y a de citoyens… Mais la charité est plus parcimonieuse. Haïti, en trois minutes, est ainsi présentée : une religion omniprésente et peu clémente, des services de soins dépassés, un État inexistant. Et partout, endémique, la violence (que le culte vaudou ne vient pas du tout tempérer).

On découvre aussi un pays extrêmement coloré, autant que Cuba ou le Mexique, un pays méconnu que l'on est plus habitué à imaginer gris et marron, sans doute parce que les images de télévision ne nous le montrent que lorsqu'il a été ravagé par un ouragan… Or Marie Madeleine a été secourue dans son malheur par Joseph, un jeune homme bon, épris de poésie, qui est le fils soumis d'un pasteur hystérique et radical.

Gessica Généus regarde son pays sans pudeur, sans vulgarité non plus, droit dans les yeux, avec une franchise et une crudité hallucinantes, sans pourtant chercher à le condamner. Une guérisseuse reproche à Marie Madeleine de continuer à boire. Elle lui dit : *« On dirait que tu cherches à te détruire ».* Marie Madeleine – Gessica Généus le sait – est une métaphore de son pays. Marie Madeleine est Haïti. Elle cherche à se détruire. Pourquoi ? C'est le mystère devant lequel nous laisse la fin du film, tragique, où le seul espoir qui demeure est l'art. **Un film fascinant, passionné, fou.**

Jean-Baptiste Morain

MARIE MADELEINE

Un film de Gessica Généus

L'EXPRESS

Inouï et fascinant

Dans *Marie Madeleine*, il y a trois sortes de gens, les mystiques, les prostituées, et celui qui est entre les deux. Le temple est juste en face du bordel, et Joseph passe d'un côté à l'autre de la rue. Il est photographe. Il pourrait être écrivain. Il regarde les humains tomber, promenant son élégance autistique entre deux mondes qui se détestent, se contestent, œuvrent à la disparition de l'autre. Un jour Joseph prend des photos de baptêmes, un autre jour des filles d'en face.

On entre vraiment dans l'inouï avec la précision ethnologique des choses vues dans ce quartier déliquescent où un homme accusé de "fait de loup-garou" est condamné au "supplice de l'opération Père Lebrun", adaptation haïtienne du *necklacing* sud-africain consistant à passer autour du cou du condamné un pneu auquel on met le feu avec de l'essence.

Jacques, le pasteur fou, venu s'installer exprès en face du bordel afin de livrer bataille au mal, ne ressemble pas du tout à Robert Mitchum, notre prédicateur préféré, celui de *La Nuit du chasseur* de Charles Laughton. Mais il tient la route, lui aussi. Il s'appelle Jacques, il est interprété par Edouard Baptiste, qui fait plus que le job ; sans lui pas d'intrigue, pas de sang : "Même les chiens ont honte de toi !" balance-t-il à notre saint Joseph, entre deux sermons délirants devant ses ouailles, hystérisés, comme il se doit.

On n'échappera pas au parcours christique de Joseph, mais un Christ qui n'ouvre pratiquement pas la bouche. Son mutisme intrigue, interroge, dérange, il finira par rendre furieux, comme si l'absence de discours était la critique la plus radicale aux oreilles du redresseur de torts, bavard et patenté, ce professionnel de la parole pour qui le silence de Joseph est une insulte. Il empêchera Joseph de parler alors même que celui-ci vient à lui pour s'expliquer sur son rapport aux filles d'en face, sa passion contemplative, photographique…

Christophe Donner

MARIE MADELEINE

Un film de Gessica Généus

CAHIERS DU CINEMA

Un grand film de rêve et d'amour éveillés

Marie Madeleine, deux noms pour un seul, comme deux êtres composent un corps : Joseph sauve Marie Madeleine, la porte, et l'un et l'autre font d'abord un. Il est le fils d'un pasteur populaire et elle est prostituée. Ils forment un cœur, côté droit et côté gauche, et, immédiatement, un chœur : tout un peuple, tout un monde, que Marie Madeleine, défoncée, esprit déjà, parcourt comme en rêve, volant au-dessus de la ville de Jacmel, dans le sud-est d'Haïti. Marie Madeleine flotte au début du film comme les figures qu'elle peint sur les murs de sa chambre, qui reviendront illustrer le récit de la vie de sa grand-mère, prostituée menacée par les macoutes et ramenée par Agwé, le maître de la mer, après dix ans passés dans l'océan. Quels corps voyons-nous ? Des corps politiques et historiques ? Des corps mythiques et magiques ? Ne pas trancher : les deux.

Le monde syncrétique sur lequel s'ouvre le film apparaît rapidement divisé en deux. Marie Madeleine et Joseph appartiennent à deux communautés qui se font face, d'un bord à l'autre d'une même route. La division fait jouer le découpage : d'un côté, le champ, le bordel et ses prostituées, de l'autre, le contrechamp, l'église et ses croyants. Le plan large regroupant les personnages que les zooms individualisent. Le montage alterné ne délaisse jamais un personnage au profit de l'autre, il fait exister l'unité dans l'arrachement des contraires : deux plans, l'un après l'autre, deux êtres, l'un contre l'autre, pour la possibilité de voir une troisième image – un pays, Haïti.

Entre les deux mondes, comme deux noms juxtaposés, le film cherche le trait d'union, et Généus transforme le partage en passage. Alors que son père s'obstine à vouloir fermer le bordel, Joseph franchit le pas et vient offrir des fruits à Marie Madeleine. Il ne s'agit pas de faire la paix, conciliation ou consensus, mais de faire l'amour. Ce ne sera pas, entre les deux, le sexe. Ce sera, sublime endroit, le regard et la main, la poésie et l'entraide, les récits et le soin, l'amitié. Les deux s'assoient sur le lit et, de chaque côté du cadre, leurs récits se croisent : leurs mères ont disparu. La force du sentiment est d'apparaître sans condition, sans être mesuré à la gravité de la situation dans laquelle se trouve Haïti. Le film se détourne de la cruauté pour la remettre à sa place : l'essentiel, c'est-à-dire l'urgence, est ailleurs. Il est dans le lien qui, lui, n'arrive pas brutalement mais se tisse et prend le temps d'aller au bout de la nuit.

L'amour, centre de gravité du film, circule, débarrassé des conventions, révolutionnaire, redevenu humain. L'amour inonde la nuit qui prolonge le carnaval quand Joseph danse avec un ami de Marie Madeleine, bonne fée, esprit magique qui concorde. **La cinéaste invente une façon possible de faire un cinéma avec amour, ses histoires et son éthique, sa multiplicité et son opacité. Toute douleur est immédiatement ensevelie par l'extase. Parce qu'en face des puissances prédatrices et de l'aliénation, il y a quelque chose à découvrir**, pas à s'approprier, à coloniser. Quelque chose de commun à connaître, une communauté choisie, qui est le mouvement du film et sa pratique et qui sauvera les personnages ou leur survivra.

Théo Esparon

MARIE MADELEINE

Un film de Gessica Généus

Politis
DÉFRICHER LES IDÉES / NOURRIR LES COMBATS

L'Haïtienne Gessica Généus a tourné son enchanteur deuxième long métrage dans son pays et en langue créole

À quoi se voit le plaisir de filmer ? À une sensation de vitalité qui s'instaure du début jusqu'au terme d'un film, indépendamment de son sujet. Quelque chose qui a à voir avec une énergie juvénile, quel que soit l'âge de celui ou celle qui est derrière la caméra. En l'occurrence, il s'agit d'une jeune femme, Gessica Généus, dont *Marie Madeleine*, après *Freda*, est le second long métrage.

Gessica Généus est haïtienne. D'évidence, l'une de ses motivations à réaliser – et à produire – est de proposer un point de vue féminin sur la situation de son pays, dont on sait l'état de corruption, la violence des gangs et la misère. Mais le style de Gessica Généus n'est pas le cinéma de témoignage. Dans *Marie Madeleine*, la cinéaste pousse à fond le curseur de la fiction et de la dramaturgie, jouant sur tous les registres, y compris (un peu) sur le merveilleux.

Qu'on en juge : voici que dans la ville de Jacmel se retrouvent face à face un bordel, où officie notamment Marie Madeleine, et un temple dont le chef, le pasteur Jacques, a la volonté de remettre ces dames dans le droit chemin. Bien entendu, cela provoque des étincelles, et des rencontres aussi. Celle de Marie Madeleine avec le fils du pasteur, Joseph.

Entre ces deux-là, l'attirance, qui exclut tout commerce sexuel, est celle des contraires. Joseph est la discrétion, l'empathie, la douceur même, mais demeure sous l'emprise de son père. Tandis qu'il émane de Marie Madeleine – en piteux état au début du film, elle est relevée par Joseph – une soif de liberté inextinguible, quel qu'en soit le prix – elle vit avec une lame de rasoir logée dans sa bouche, arme de défense. Mais les deux ont des fragilités communes, comme le souvenir de leur mère disparue, qu'ils se racontent au cours d'une superbe scène aussi intime que pudique.

Ce n'est pas une histoire d'amour que raconte *Marie Madeleine,* mais le récit, tout en créole, d'un épaulement mutuel et de solidarités entre êtres non prédestinés à s'unir. Si Marie Madeleine et ses amies connaissent la marginalité et subissent la peur et l'intransigeance des évangélistes, **la cinéaste leur accorde ce que le cinéma peut leur donner : la pétillance des couleurs, les harmonies et la musique, la joie et la danse**. Il y a des correspondances entre cet univers-là et celui, en littérature, de Lyonel Trouillot. Le plaisir – encore ce mot-là – qu'ils transmettent est d'abord lié à la vigueur de leur art.

Christophe Kantcheff

MARIE MADELEINE

Un film de Gessica Généus

Un film aussi politique que spirituel, à charge contre le fanatisme et délicat

Le film commence avec une scène brutale : Marie Madeleine est allongée sur une promenade, dans un état de fatigue extrême, suite à la prise d'une pilule abortive, du sang entre les jambes. Elle semble abandonnée à son sort, jusqu'à ce qu'un jeune évangéliste lui apparaisse comme dans un rêve. Prénommé Joseph, il l'accompagne aux urgences d'où va se faire expulser sans soin la travailleuse du sexe. Elle se relève et la vie reprend ; Joseph est désemparé.

Le tableau est posé : une société aux services publics délabrés, les femmes précarisées et la religion impuissante. Après cette ouverture crue, le film s'adoucit pour dessiner un contrepoint à ce déplorable portrait. Dans le bordel tenu par une femme, Marie Madeleine est libre. Elle peut se reposer et se soigner : ici on prend soin des femmes qui vendent leurs corps, on garantit leur liberté, la sororité est la règle.

En face, dans la même rue, une communauté évangéliste s'installe, menée par une main de fer, celle du pasteur Jacques, le père de Joseph. Quand Marie Madeleine reconnaît son bienfaiteur, elle veut le remercier mais Joseph n'accepte aucune faveur. Il est néanmoins curieux de comprendre l'autre monde, hors de sa religion. Marie Madeleine lui fait découvrir la tolérance, l'amour des autres... Jusqu'à ce que le démon, celui du fanatisme, ne menace.

Tout pourrait sembler évident voire archaïque dans ce récit, très critique à l'égard des religieux belliqueux, mais la réalisatrice, qui joue avec aisance le rôle principal, sait distiller de la complexité là où il y en a besoin. Les maux sont vicieux autant que le peuple est nuancé ; le film ne tranche pas sur son optimisme ou son désespoir, malgré les drames qu'il dépeint. **Créative dans sa réalisation, tendre avec ses personnages, la réalisatrice signe une œuvre habitée et engagée.**

Violette Messager

MARIE MADELEINE

Un film de Gessica Geneus

jeune cinéma
depuis 1964

Un film sensible sur la possibilité d'un lien humain affranchi du jugement moral

Après *Freda*, Gessica Généus revient à Cannes avec *Marie Madeleine*. La réalisatrice et actrice haïtienne déplace ici son cinéma vers quelque chose de plus sensoriel et de plus intérieur, traversé par les questions de religion, de désir et de morale collective. L'action se déroule à Jacmel, entre églises évangéliques, bars, rues nocturnes et maisons colorées.

Marie Madeleine, prostituée interprétée par Généus elle-même, recueille Joseph, jeune homme issu d'une famille évangélique dominée par l'autorité d'un père pasteur. Entre eux se construit une relation profonde, qui repose moins sur la romance que sur une forme d'écoute réciproque.

Le geste le plus fort du film tient dans sa manière de reprendre la figure biblique de Marie-Madeleine. Généus inverse les représentations habituelles. Son personnage ne cherche ni pardon ni purification. C'est au contraire elle qui accueille, protège et accompagne les autres personnages.

Face à elle, une galerie de portraits haïtiens déployant différents rapports aux normes religieuses et familiales. Le film observe surtout la façon dont chacun tente de définir ce qui est acceptable ou impur. Dans ce contexte, le bordel apparaît paradoxalement comme le seul lieu où les personnages peuvent encore respirer sans surveillance morale permanente.

Généus filme cette circulation entre religion, désir et juge ment sans transformer son récit en démonstration théorique. La mise en scène privilégie les sensations et les rythmes du quotidien. Les chants religieux, les musiques de fêtes, les bruits de la ville, composent une matière sonore presque hypnotique. Les images travaillent les lumières, les tissus, les peaux et les ombres avec une attention constante aux matières.

Certaines séquences rappellent parfois le cinéma de Claire Denis, notamment *Beau travail* (1999), ou les présences nocturnes de Pedro Costa dans *Dans la chambre de Wanda* (2000). Généus retrouve cette manière de filmer des corps traversés par le désir et les contradictions sociales. Marie Madeleine trouve sa force dans une vision exotique d'un problème universel.

Frédérique Lambert

MARIE MADELEINE

Un film de Gessica Généus

Un film qui témoigne d'une indiscutable force

Elle le dit sans détour : son nom ne lui vient pas de la figure biblique, mais de sa grand-mère. Menée au large de Haïti avec d'autres pauvres gens dont le régime de Jean-Claude Duvalier cherchait à se débarrasser, celle-ci aurait ressuscité après dix années passées sous les flots. Incarnée par la cinéaste elle-même, Marie Madeleine s'adresse alors à Joseph, dont le père, pasteur évangéliste, vient d'implanter son église en face de la maison close où elle travaille. Rien de commun apriori entre eux deux, si ce n'est la croyance fondatrice en un miracle. Et le fait, malgré tout, de se tenir au bord de la communauté.

Pour son deuxième long métrage de fiction, après le remarqué *Freda*, Gessica Généus cristallise dans cette rencontre incongrue les tensions, les paradoxes et les inventions qui façonnent son pays. Une ligne de fuite s'esquisse, hors du dogmatisme religieux et de l'exploitation sexuelle, ouvrant peu à peu à une forme d'empathie radicale.

Le film ne craint pas le schématisme, organisant entre le temple et la maison close un véritable face-à-face, le pasteur et la maquerelle se défiant à l'occasion au milieu de la rue. Ce qui intéresse la cinéaste n'est toutefois pas l'institution, mais ce qui peut s'y creuser à l'intérieur – à l'image de la chambre de Marie Madeleine, dont les murs peints et gravés portent la mémoire de l'histoire familiale et nationale. C'est ainsi qu'émergent des singularités, par-delà les devoirs ou les stéréotypes associés à chaque fonction.

Lorsqu'il aperçoit Marie Madeleine allongée dans la rue, ensanglantée, Joseph se porte spontanément à son secours. Il n'est pas attiré par la sensualité débordante de la femme, mais par la blessure qu'il pourrait, d'une certaine manière, partager et soigner. Là encore, l'opposition est marquée, entre le corps voluptueux de Généus et la frêle raideur de Monteau. Ce n'est toutefois qu'une amorce, la condition d'un mouvement syncrétique débouchant sur une nouvelle mystique de la chair.

Lorsqu'il s'approche du documentaire, traversant les couloirs encombrés d'un hôpital de fortune ou cueillant les multiples manifestations du prosélytisme religieux dans les rues de Jacmel, *Marie Madeleine* témoigne d'une indiscutable force, y compris plastique, à travers l'attention portée aux couleurs et aux lumières de la ville. **Au contact du réel, le film atteint ce qu'il cherche : la transe.**

Raphaël Nieuwjaer

MARIE MADELEINE

Un film de Gessica Généus

Africultures
www.africultures.com

Gessica Généus prolonge le geste de *Freda* en le déplaçant vers une forme plus risquée, plus incarnée, plus libre

Une rue. Une église et un bordel se font face à face. Le dispositif semble limpide. Il ne l'est pas. *Marie Madeleine* commence là pour mieux s'en défaire. Gessica Généus ne filme pas une opposition morale. Elle en montre la fragilité. Les frontières tiennent à peine. Les corps les traversent. Les croyances s'y mélangent. Rien ne reste à sa place.

Marie Madeleine n'est jamais assignable. Prostituée, oui. Mais surtout figure de passage. Elle circule entre les mondes, les dérègle, les expose. Sa chambre — antre, refuge, piège — concentre ses tensions. Les murs absorbent les récits qu'elle se fabrique pour rester cohérente. Dessins, traces, mémoire saturée. Tout menace de basculer. Elle tient pourtant. Dans l'invention permanente d'elle-même.

Gessica Généus choisit de l'incarner. Décision décisive. Le film y gagne une intensité physique rare. Le corps n'est pas représenté, il est engagé. Mis à l'épreuve. Exposé sans filtre. Ce que la réalisatrice s'impose, dit-elle, elle ne pouvait l'exiger d'une autre actrice. Cette implication prolonge déjà Freda, mais en franchissant une limite : ici, le corps devient le lieu central de l'expérience, non plus seulement un vecteur de récit.

Le film tient dans ces ouvertures. Brèves. Intenses. Parfois presque imperceptibles. Des moments où les structures lâchent. Où une autre manière d'être affleure. Généus parle de cette seconde où l'on se sent libre. Tout converge vers cela. Et tout menace de s'y refermer.

Dès l'ouverture, un regard face caméra engage le spectateur. Il est inclus. Impliqué. Il ne regardera pas de loin. Le travail avec Nicolas Canniccioni ancre cette approche dans la matière. Lumière organique. Refus de l'esthétisation décorative. Les corps existent dans leur environnement. Jacmel respire. Les sons de la rue, la mer au début et à la fin, les flux urbains traversent le film. Rien n'est isolé. Tout circule.

Le film dérange parce qu'il retire les repères. Il ne propose pas de solution. Il ne distribue pas les rôles. Il maintient le spectateur dans une zone instable. Là où les certitudes vacillent. Là où les identités se recomposent. C'est là son geste. Transformer le trouble en expérience. Faire du corps un lieu de vérité. Et **inscrire une parole haïtienne qui ne cherche plus à se justifier, mais à exister pleinement.**

Olivier Barlet

MARIE MADELEINE

Un film de Gessica Généus

franceinfo:

Un brûlot politique qui affiche aussi une grande ambition artistique

Dieu est partout : sur les bus, les devantures des magasins, les murs… À Jacmel, en Haïti, il est dans le verbe, les esprits et les églises. Quand Marie Madeleine a besoin de secours, les cœurs se referment. Marie Madeleine est prostituée. Seul Joseph, jeune évangéliste, lui tend la main. Une relation se noue entre les deux inconnus que tout oppose.

Marie Madeleine habite la nuit. Joseph a besoin de mettre un appareil photo entre lui et le réel. Il se protège des autres et surtout de lui-même. En tenant ses désirs à distance, il vit par procuration ce que sa foi lui interdit. Parce que Joseph doute, ses certitudes vacillent au contact de Marie Madeleine. En fréquentant les personnes qui vivent la nuit, Joseph s'ouvre à un nouveau monde.

Gessica Généus, qui incarne Marie Madeleine, filme les corps au plus près, multiplie les gros plans. Elle désacralise les corps et banalise les désirs. La cinéaste montre aussi les contradictions qui traversent son pays, en omettant ni le pouvoir démuni, ni l'essor des communautés religieuses. Comment survivre dans un pays rongé par la pauvreté et la corruption ?

Les exclus ont leurs exclu(e)s. Les prostituées, boucs émissaires désignés, font face aux discours religieux rigoristes et aux jugements moralistes. Elles masquent l'impuissance des autorités. La cinéaste installe un bordel en face de l'église. La maquerelle invoque le vaudou et le pasteur la Bible. Deux univers qui n'arrivent pas à communiquer. La frontière entre le bien et le mal est confuse.

Dans une narration fragmentée, Gessica Généus filme sans fard la banalité du mal. Certaines scènes sont insoutenables, comme celles suivant le procès d'un jeune homme accusé d'être un loup-garou. Cette radicalité n'est pas une posture, elle apporte, au contraire, une grande authenticité à cette fiction. L'actrice et réalisatrice haïtienne signe **un film libre et sans concession**.

Mohamed Berkani

MARIE MADELEINE

Un film de Gessica Généus

Le deuxième long de la haïtienne Gessica Généus , entre sacré et profane, folie et religion, violence et partage, trace le chemin d'êtres que tout oppose. La beauté de certaines images imprègne pour longtemps la rétine.

On sait, depuis *Freda*, son premier long-métrage en 2020, que **Gessica Généus est une cinéaste avec un sens inné des sensations fortes et des émotions tourbillonnantes**. Marie-Madeleine vient confirmer cette certitude : impossible d'oublier cette femme aux cheveux rouges allongée sur un muret, ce pasteur vitupérant au milieu d'une rue face à une mère maquerelle égorgeant un coq, la sentence terrifiante tombant sur cet homme accusé d'être un loup-garou, les danses envoûtantes et libératrices, ou cet homme flou de dos en train de photographier la mer.

Marie Madeleine n'a de commun avec la prostituée biblique que la profession ; son nom, elle le tient en réalité de sa grand-mère, qui, au bout de dix années, revint un jour d'entre les morts. Nous sommes en Haïti, où les forces de l'esprit sont partout. Au début du film, Marie Madeleine titube dans la rue jusqu'à s'écrouler, du sang entre les jambes. Ramassée par un jeune homme, Joseph, et menée à l'hôpital, elle entend une infirmière asséner : « Que la pute aille avorter ailleurs ». Face au bordel où Marie-Madeleine et ses copines subsistent comme elles peuvent, un évangéliste forcené vient d'installer son église. Et Joseph est son fils.

Entre Marie Madeleine, qui boit, fume, se vend, s'évanouit, mais reste bien vivante, et Joseph, qui semble comme en léthargie, promis à une jeune femme pieuse et tout engoncé de la vindicte paternelle, ce qui se noue est une amitié platonique. Qui les fait se retrouver, se consoler et s'ouvrir l'un à l'autre loin des idées reçues. Joseph, peu à peu, son appareil photo à la main, entre dans un monde nouveau, qui lui fait du bien.

Il y a là une puissance inouïe pour dire la vie et la mort, et le besoin de liberté. Il se clôt sur une phrase de la chanteuse Nina Simone inscrite à l'écran : « Je vais vous dire ce qu'est pour moi la liberté : l'absence de la peur. » Et c'est bien ce qu'on vient de voir, parfois avec fulgurance : la vie qui s'échine malgré tout. Dans ce pays où résonnent encore les violences des Macoutes et où la religion semble une autre tyrannie, ces êtres de chair et de sang se battent pour rester debout.

On sait maintenant, face à cette inoubliable Marie Madeleine aux cheveux rouges et au corps ample, à laquelle la réalisatrice prête son énergie folle et sa beauté renversante, que **Gessica Généus est une grande actrice doublée d'une viscérale réalisatrice.**

Isabelle Danel

MARIE MADELEINE

Un film de Gessica Généus

Dans un bouillonnement incessant de couleurs, de musique et de lumières, Gessica Généus film un hymne solaire à la liberté

Dire que Haïti est un pays paradoxal relève du pléonasme. Les villes sont envahies de camions qui affichent haut et fort des enseignes à l'effigie du Christ ; en même temps, le pays refuse de soigner ses pauvres et laisse à l'agonie une grande partie de sa population, face à des clans armés qui règnent dans les rues. *Marie Madeleine* raconte toutes ces contradictions qui étouffent Haïti.

Gessica Généus cultive une conscience aiguë de l'état de son pays, et pourtant refuse de céder aux sirènes de la désespérance. Ainsi, toute la mise en scène s'établit sur le fil fragile d'un récit qui alterne musicalité, rythme, et drame. Car la violence commise contre les femmes ou les homosexuels est palpable à chaque instant sans que la cinéaste n'en rajoute dans l'exposition du malheur.

Tout cela fait de *Marie Madeleine* un film inclassable. Présenté à Cannes en avant-première mondiale, il ouvre la porte, après Raoul Peck, à un cinéma méconnu, trouvant son origine dans la couleur d'Haïti. Gessica Généus devient la meilleure représentante de la production cinématographique d'Haïti à ce jour, à la manière d'une ambassadrice des arts chantés, dansés, et donc filmés, qui s'y jouent.

On ressort de ce film avec une multiplicité de sentiments : le spectateur est charmé par ce déploiement de féeries et de paysages ; en même temps, il prend conscience d'un environnement social et politique qui soumet le peuple à des pratiques religieuses qui n'ont rien d'un acte de foi.

Marie Madeleine est un film radical, totalement déconcertant par certains aspects. Le spectateur français doit s'armer de codes pour déchiffrer la vision du monde transmise. Mais **le long-métrage invite à la joie, au lâcher-prise et à une forme d'optimisme** qui devrait mettre fin à des décennies de pauvreté, de maltraitance du peuple et de reniement de sa liberté de penser et d'agir.

Laurent Cambon

MARIE MADELEINE

Un film de Gessica Généus

Gessica Geneus poursuit son exploration cinématographique de la société haïtienne contemporaine, en soulignant ses contradictions et ses points de friction

Marie Madeleine et Joseph ne se seraient sûrement jamais rencontrés n'eut été la malvenue proximité géographique du bordel de l'une et de l'église de l'autre. Par un beau matin, alors que le jour se lève sur une mer calme, Joseph, fils du pasteur, vient au secours d'une jeune femme en sang qui a perdu ses esprits. A l'hôpital, il n'y a pas de place pour Marie Madeleine, dont la tenue laisse supposer que sa possible fausse couche ne peut être que la conséquence de sa vie de petite vertu. Alors Joseph la raccompagne chez ses sœurs d'armes, dans le bordel situé juste en face de l'église qu'il est en train de construire.

Au fil des jours, une étrange relation se noue entre eux, faite d'affection et de camaraderie, de blessures communes et de souci de l'autre. Joseph s'est promis à Mélody, une jeune femme de la paroisse, tandis que Marie Madeleine mène sa vie dans une sorte de brouillard alcoolisé, peu soucieuse du regard des autres. Tous deux pourtant sont sensibles à la beauté, qui seule permet de résister aux pulsions tragiques de l'existence et vont tisser des liens forts comme ceux du sang.

A travers ce double portrait né d'une rencontre contre nature, Gessica Généus pose son regard sur une société haïtienne parcourue de fractures qui semblent irréconciliables, entre l'extrême religiosité d'une partie de la population qui s'enivre dans la foi, et l'apparente résignation de jeunes et moins jeunes femmes précarisées qui n'ont que leurs corps comme moyen de survie, et les addictions comme horizon d'attente.

De Marie Madeleine sourd une profonde mélancolie traversée d'éclats de joie, comme si elle flottait au-dessus de sa vie. Joseph quant à lui ne peut que questionner une foi que sa congrégation cherche à orienter et canaliser quand elle s'ouvre trop au monde qui l'entoure. Au chaos de la ville répond la sensorialité de certaines séquences musicales comme en suspension, qui surplombent le récit pour donner de l'air à la fiction, et aux personnages.

Marie Madeleine, les pieds bien sur terre quand sa tête rêve des nuages, est incarnée avec un charisme hypnotique par la réalisatrice elle-même, quand Béonard Monteau**,** slameur et écrivain à la ville, prête à Joseph la fragilité indispensable à son émancipation.

Aurore Engelen

MARIE MADELEINE

Un film de Gessica Généus

cult.
news

Un film qui étonne par sa délicatesse,
avec des personnages qui nous agrippent dans leurs doutes et leur quête de sens

Marie Madeleine est le second long métrage de fiction de la réalisatrice Gessica Généus après *Freda,* questionnant lui aussi la situation d'Haïti. Dans ce nouveau film, tourné à Jacmel, la réalisatrice prend le parti risqué, mais réussi, de confronter l'évangélisme et l'amour et la sexualité. La cinéaste met en scène et joue le personnage fort de Marie Madeleine, une femme libre qui ne se soumet pas aux règles qu'on voudrait lui imposer. Inutile d'essayer de comprendre comment cette femme en est arrivée là, car elle n'a tout simplement pas besoin d'être sauvée de ses propres choix. Elle n'est jamais en position d'être jugée.

Malgré la représentation d'un système de santé affaibli et d'un manque d'approvisionnement, contre quoi le gouvernement organise une distribution d'un repas par habitant et par jour, la situation politique du pays n'est qu'une toile de fond du récit qui ne cherche pas à se positionner. La réalisatrice répond à la question « Comment filmer Haïti avec justesse ? », à travers la peinture d'une île riche en croyances et en culture qui reste appauvrie par la dette imposée par la France contre leur indépendance.

Le film nous emporte dans la douceur d'une rencontre inattendue avec un homme qui sera l'un des seuls à ne pas sexualiser Marie Madeleine. Et pendant qu'elle décide de ne pas écouter ceux qui voudraient la changer malgré son mode de vie à risque qui mélange prostitution, drogue et alcool, Joseph, lui, s'efface peu à peu sous la pression de son père. Emprisonné dans une vie qui n'est pas la sienne, il découvre petit à petit qui il est, et qui il aime, en même temps que le public. Et malgré son titre, c'est l'évolution de Joseph qui devient le sujet principal du long-métrage. **C'est alors l'image et non les dialogues qui nous parlent. Cette photographie colorée, opposée à la sévérité de l'église évangéliste que le pasteur construit, est l'un des éléments à retenir de *Marie Madeleine*.**

Constamment, la religion affronte d'autres formes de spiritualité, Joseph et Marie Madeleine représentant ces deux clans. Au sujet de l'origine du prénom de la jeune femme, ils ont deux grilles de lecture différentes. L'un y voit la Bible, l'autre une histoire familiale fantasmée à laquelle elle s'accroche. Mais malgré leur désaccord, ils s'acceptent tout en sachant que les croyances ont tendance à tout détruire. La cinéaste questionne alors à travers ses personnages la morale qu'impose la religion dans un pays déjà en difficulté comme Haïti.

Léa Raymond